

DANTE DIVINE COMÉDIE : CHANT XXXIII fin

Traductions variées 1

Dante Alighieri (1265-1321)	Robert de Lamennais (1782-1854)	J.-André Mesnard (1792-1858)	Louis Ratisbonne (1827-1900)
<p>[...] O somma luce che tanto ti levi da' concetti mortali, a la mia mente ripresta un poco di quel che parevi,</p> <p>e fa la lingua mia tanto possente, ch'una favilla sol de la tua gloria possa lasciare a la futura gente :</p> <p>ché, per tornare alquanto a mia memoria e per sonare un poco in questi versi, più si conceperà di tua vittoria.</p> <p>Io credo, per l'acume ch'io soffersi del vivo raggio, ch'i' sarei smarrito, se li occhi miei da lui fossero aversi.</p> <p>E' mi ricorda ch'io fui più ardito per questo a sostener, tanto ch'i' giunsi l'aspetto mio col valore infinito.</p> <p>Oh abbondante grazia ond'io presunsi ficcar lo viso per la luce eterna, tanto che la veduta vi consunsi !</p> <p>Nel suo profondo vidi che s'interna legato con amore in un volume, ciò che per l'universo si squaderna :</p> <p>sustanze e accidenti e lor costume, quasi conflati insieme, per tal modo che ciò ch'i' dico è un semplice lume.</p> <p>La forma universal di questo nodo credo ch'i' vidi, perché più di largo, dicendo questo, mi sento ch'i' godo.</p> <p>Un punto solo m'è maggior letargo che venticinque secoli a la 'mpresa, che fé Nettuno ammirar l'ombra d'Argo.</p> <p>Così la mente mia, tutta sospesa, mirava fissa, immobile e attenta, e sempre di mirar faceasi accesa.</p>	<p>[...] Ô suprême lumière qui tant t'élèves au-dessus des pensées des mortels, confie à mon esprit un peu de ce que tu paraissais,</p> <p>et fais que ma langue soit assez puissante pour laisser, de ta gloire, seulement une étincelle à la gent future :</p> <p>car, revenant un peu en ma mémoire, et raisonnant un peu dans ces vers, plus on concevra de ta victoire.</p> <p>Si vive en moi fut l'impression du vivant rayon, que je me serais, je crois, égaré, si de lui j'avais détourné les yeux.</p> <p>Et je me souviens qu'avec d'autant plus de courage je le supportai, que je tins ma vue plus étroitement jointe à la Vertu infinie.</p> <p>O abondante Grâce, par qui j'osai tant fixer mon regard sur l'éternelle lumière, que de la vision j'atteignis le terme !</p> <p>Je vis que dans sa profondeur s'enfoncé, relié en un volume par l'amour, tout ce qui se disperse dans l'univers :</p> <p>substance et accident, et leurs propriétés, tous ensemble unis de telle manière, que ce que je dis est une simple lumière.</p> <p>La forme universelle de ce nœud, je crois que je la vis, parce qu'en disant ceci je me sens plus au large dans la joie.</p> <p>Un seul moment m'est une plus longue léthargie que vingt-cinq siècles à l'entreprise qui fit admirer à Neptune l'ombre d'Argo.</p> <p>Ainsi mon esprit interdit regardait fixement, immobile et attentif, et toujours de voir brûlait davantage.</p>	<p>[...] O lumière souveraine, qui t'élèves si fort au-dessus des pensers humains, reviens prêter à mon esprit quelque chose de ce que tu lui fis paraître,</p> <p>et donner à ma langue la puissance de transmettre à la génération future au moins une étincelle de ta gloire ;</p> <p>si peu qu'elle revienne à ma mémoire, si peu qu'elle retentisse en ces vers, ta victoire en sera mieux comprise.</p> <p>L'impression du vif rayon fut si pénétrante, que je serais resté sans doute ébloui si j'en eusse détourné mes yeux :</p> <p>mais, il m'en souvient, je n'en persistai qu'avec plus de hardiesse, au point que ma vue parvint jusqu'à la Puissance infinie.</p> <p>O abondance de grâce, par laquelle j'osai fixer un tel regard sur cette lumière éternelle, que ma vue s'y absorba !</p> <p>Je vis, enfoncé dans ses profondeurs, lié par l'amour en un faisceau, ce qui est épars dans l'univers :</p> <p>substances, accidents et leurs modes divers, si étroitement unis, que c'est une simple lumière dont je parle.</p> <p>Je crois même que la forme universelle de ce nœud m'apparut, tant je sens, rien qu'à en parler, mon cœur s'ouvrir plus large à la joie.</p> <p>Une seule minute a mis plus d'oubli en moi, que vingt-cinq siècles n'en ont jeté sur l'entreprise qui fit admirer à Neptune l'ombre d'Argo.</p> <p>Ainsi, tout en suspens, mon esprit fixe, immobile, attentif, contemplait, toujours plus ardent à contempler encore.</p>	<p>[...] Au-dessus des mortels, ô toi, suprême Flamme Qui t'élèves si haut ! Prête encore à mon âme Un peu de ton éclat, sublime Vérité !</p> <p>Et que ma langue soit au moins assez puissante Pour laisser de ta gloire, Essence éblouissante ! Une faible étincelle à la postérité !</p> <p>Car on comprendra mieux ta triomphante gloire Quand, en partie au moins rendue à ma mémoire, Elle aura dans mes vers quelque peu résonné.</p> <p>Si poignant fut le rays de la Clarté divine Que j'eusse été perdu pour elle, j'imagine, Pour peu que je m'en fusse un instant détourné.</p> <p>C'est dans son propre sein que je puisai l'audace De pouvoir l'endurer, tant qu'enfin, face à face, J'atteignis jusqu'au Bien infini, souverain !</p> <p>C'est par toi que j'osai. Grâce surnaturelle! Fixer d'un œil vivant la lumière éternelle Jusqu'à l'épuisement de mon regard humain.</p> <p>Je vis aux profondeurs où l'Être se résume, Reliés par l'amour et dans un seul volume, Tous les feuillets épars de la création :</p> <p>L'accident, la substance et ce qui s'y rapporte ; Tout cela dans ce livre uni de telle sorte Que ce que j'en dis là n'est qu'un simple crayon.</p> <p>Et je crois que je vis la forme universelle De cet immense nœud, au bonheur qui ruisselle, Rien que pour en parler, dans mon âme, à pleine eau.</p> <p>Mais un seul moment jette en mon âme indécise Plus d'oubli que vingt-cinq siècles sur l'entreprise Qui fit au dieu des mers mirer l'ombre d'Argo.</p> <p>Mon âme, tout entière au point qui la captive, restait suspendue, immobile, attentive, Et cette extase même encor plus l'allumait.</p>

<p>A quella luce cotal si diventa, che volgersi da lei per altro aspetto è impossibil che mai si consenta ;</p> <p>però che 'l ben, ch'è del volere obietto, tutto s'accoglie in lei, e fuor di quella è defettivo ciò ch'è lì perfetto.</p> <p>Omai sarà più corta mia favella, pur a quel ch'io ricordo, che d'un fante che bagna ancor la lingua a la mammella.</p> <p>Non perché più ch'un semplice sembante fosse nel vivo lume ch'io mirava, che tal è sempre qual s'era davante ;</p> <p>ma per la vista che s'avalorava in me guardando, una sola parvenza, mutandom'io, a me si travagliava.</p> <p>Ne la profonda e chiara sussistenza de l'alto lume parvermi tre giri di tre colori e d'una contenenza ;</p> <p>e l'un da l'altro come iri da iri parea riflesso, e 'l terzo pareva foco che quinci e quindi igualmente si spiri.</p> <p>Oh quanto è corto il dire e come fioco al mio concetto ! e questo, a quel ch'i' idi, è tanto, che non basta a dicer 'poco'.</p> <p>O luce eterna che sola in te sidi, sola t'intendi, e da te intelletta e intendente te ami e arridi !</p> <p>Quella circolazion che si concetta pareva in te come lume riflesso, da li occhi miei alquanto circunspetta,</p> <p>dentro da sé, del suo colore stesso, mi parve pinta de la nostra effige: per che 'l mio viso in lei tutto era messo.</p> <p>Qual è 'l geomètra che tutto s'affige per misurar lo cerchio, e non ritrova, pensando, quel principio ond'elli indige,</p> <p>tal era io a quella vista nova : veder voleva come si convenne l'imgo al cerchio e come vi s'indova ;</p>	<p>À cette lumière on devient tel, que se détourner pour voir autre chose, il est impossible qu'on y consente jamais ;</p> <p>parce qu'en elle est rassemblé tout le bien qui est l'objet du vouloir, et que hors d'elle est défectif ce qui est parfait en elle.</p> <p>Désormais mes paroles, proportionnées à mon souvenir, seront plus courtes que celles de l'enfant qui baigne encore sa langue à la mamelle.</p> <p>Non que plus d'une seule apparence fût dans la vive lumière que je regardais, laquelle est toujours telle qu'elle était auparavant ;</p> <p>mais parce qu'en moi la vue devenait plus forte, et qu'en regardant un seul objet, moi changeant, il changeait pour moi.</p> <p>Dans la profonde et splendide substance de la haute lumière, m'apparurent trois cercles de trois couleurs et de même étendue ;</p> <p>et l'un par l'autre, comme une Iris par une Iris, paraissait réfléchi ; et le troisième paraissait un feu qui d'ici et de là également émane.</p> <p>Oh ! combien la parole est courte, et combien faible près de ma pensée ! Et celle-ci, près de ce que je vis, est telle, que « peu » ce n'est pas assez dire.</p> <p>O lumière éternelle, qui seule en toi reposes, seule te connais, et, connue de toi et te connaissant, t'aimes et te souris !</p> <p>Ce triple cercle, qui paraissait se produire en toi comme un rayon réfléchi, regardé un peu par mes yeux tout autour,</p> <p>au-dedans de soi me parut offrir de sa propre couleur notre image peinte, là où toute ma vue était plongée.</p> <p>Tel que le géomètre qui tout entier s'applique à mesurer le cercle, et, pensant, ne trouve point ce principe dont il a besoin ;</p> <p>tel étais-je à cette vue nouvelle ; je voulais voir comment l'image convient au cercle, et comment elle y a son lieu ;</p>	<p>Tel on est, sous l'influence de cette lumière, qu'on ne peut consentir à s'en détourner pour regarder autre chose;</p> <p>car tout le bien qui est l'objet du désir y est réuni, et hors d'elle est imparfait, tout ce qui en elle est parfait.</p> <p>Désormais, à répéter mes souvenirs, ma parole sera plus bégayante que celle de l'enfant qui mouille encore sa langue à la mamelle.</p> <p>Non qu'à cette vive lumière que je contemplais il y eût plus d'un aspect, car elle est toujours ce qu'auparavant elle était;</p> <p>mais comme, à regarder, ma vue devenait plus ferme, je changeais, et cette unité d'aspect s'altérait pour moi.</p> <p>Dans la profonde et claire substance de la sublime lumière, trois cercles m'apparurent, de trois couleurs et de même étendue;</p> <p>ils semblaient se réfléchir l'un l'autre, comme l'arc d'Iris se réfléchit en un arc semblable ; et le troisième semblait une flamme qui s'exhalait également de chaque côté.</p> <p>Oh! que pour une telle pensée, ma parole a peu de force et peu de son..et qu'est-elle, cette pensée, au prix de ce que je vis! Dire « peu », est-ce dire assez?</p> <p>O lumière éternelle qui, seule réside en toi-même, seule te comprends, et qui, à te comprendre et à être comprise, te plais et te réjouis;</p> <p>ce cercle, qui semble engendré de toi, comme le rayon se réfléchit de la lumière, je crus, après que mes regards l'eurent embrassé</p> <p>quelque temps, voir en lui, teinte de sa propre couleur, une image faite à notre ressemblance ; et j'y demeurai attaché de toute ma vue.</p> <p>Tel le géomètre s'applique, de tous ses efforts, à mesurer le cercle, et ne peut retrouver, par la réflexion, le principe qui lui fait défaut;</p> <p>tel je devins à cette vue nouvelle. Je cherchai à découvrir comment l'image s'accordait avec le cercle et s'unissait à lui,</p>	<p>Tel est l'étrange effet de la Flamme éternelle, Que détourner les yeux vers autre chose qu'elle Jamais on n'y consent, jamais on ne pourrait.</p> <p>Attendu que le Bien auquel aspire l'âme Est tout entier en elle, et hors de cette flamme Tout laisse à désirer quand là tout est parfait.</p> <p>Désormais, même au peu dont j'ai ressouvenance, Ma langue va faillir avec plus d'impuissance Qu'une langue d'enfant qui suce encor le lait.</p> <p>Non qu'alors eût changé d'aspect cette lumière Dont je ne pouvais plus détacher ma paupière. Elle est toujours la même après ainsi qu'avant.</p> <p>Mais comme à regarder dans la suprême essence Mon œil prenait vigueur, l'immuable apparence Me semblait se changer, moi seul me transformant.</p> <p>Dans le foyer profond de la claire substance Il m'était apparu trois cercles, de nuance Diverse, mais tous trois mesurant même rond :</p> <p>Le premier paraissant refléter le deuxième, Comme Iris réfléchit Iris, et le troisième S'exhalant du premier ainsi que du second.</p> <p>Oh ! combien la parole est courte et sourde et blême Après de mon penser ! Et mon penser lui-même, Près de ce que j'ai vu dans le divin pourpris !</p> <p>Éternelle clarté qui seule en toi reposes ! Qui seule te comprends, et, dessus toutes choses, Comprise et comprenant, t'aimes et te souris!</p> <p>Ce cercle qui semblait s'engendrer en toi-même Comme un feu de reflet de ta clarté suprême, Tandis que du regard j'en embrassais le tour,</p> <p>m'offrit dans son sein notre image charnelle Peinte de la couleur de sa flamme éternelle. Je devins aussitôt tout yeux et tout amour.</p> <p>Ainsi qu'un géomètre alors qu'il se torture, Du cercle follement cherchant la quadrature Sans trouver le rapport qu'il faut pour mesurer :</p> <p>Tel étais-je devant l'étrange phénomène. Je voulais voir comment notre effigie humaine S'adapte au cercle et comme elle y peut pénétrer.</p>
--	---	---	--

<p>ma non eran da ciò le proprie penne : se non che la mia mente fu percossa da un fulgore in che sua voglia venne.</p> <p>A l'alta fantasia qui mancò possa ; ma già volgeva il mio disio e 'l velle, sì come rota ch'igualmente è mossa, l'amor che move il sole e l'altre stelle.</p>	<p>mais point n'auraient à cela suffi mes propres ailes, si mon esprit n'eût été frappé d'un éclair par lequel s'accomplit son désir.</p> <p>À la haute imagination ici manqua le pouvoir, mais déjà, comme une roue mue également, tournait mon désir et l'Amour</p> <p>qui meut le Soleil et les autres étoiles.</p>	<p>mais jusque-là mon aile n'eût pu atteindre, si mon esprit n'eût été frappé d'un éclair qui donna contentement à son désir.</p> <p>Arrivée là-haut, l'imagination demeure impuissante; mais déjà mon désir et ma volonté obéissaient, comme une roue qui tourne d'un mouvement régulier, à</p> <p>l'amour qui fait tourner le soleil et les autres étoiles.</p>	<p>Or, pour ce vol mon aile eût été mal habile, Si la Grâce d'un trait frappant mon œil débile N'avait dans un éclair réalisé mon vœu.</p> <p>Ici ma vision sombra dans la lumière : Mais telle qu'une roue avançant régulière, Déjà mouvait mon cœur, m'embrasant de son feu,</p> <p>L'Amour qui meut le Jour et les étoiles, Dieu</p>
--	--	---	---